



**HAL**  
open science

## ernard Stiegler (1952-2020)

Maël Montévil

► **To cite this version:**

| Maël Montévil. ernard Stiegler (1952-2020). 2021. hal-03478502

**HAL Id: hal-03478502**

**<https://hal-ens.archives-ouvertes.fr/hal-03478502>**

Submitted on 14 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Spéciale dédicace

Pourquoi un hommage à Bernard Stiegler, mort en août (et non des suites du covid) ? D'ordinaire, je ne prête guère d'attention, ni même d'intérêt aux hommages envers les disparus. C'est toujours un exercice un peu vain et parfois un peu convenu ; ce ne sera pas le cas ici. Certes, j'ai connu Bernard. Bien connu serait exagéré. Pourtant nous nous sommes parlé à quelque reprise, et avons échangé un peu des textes par emails, notamment en 2003-2004. Puis perdus de vue. Jusqu'à ce que je lui demande treize ou quatorze ans après, en 2017, de collaborer à *LINKs* et de faire partie du comité de rédaction. Ce qu'il accepta avec gentillesse. Il me proposa alors le projet d'une longue discussion sur l'entropie avec Maël Montévil, théoricien biologiste, travaillant avec lui à l'IRI (Institut de Recherche et d'Innovation) et par ailleurs membre de *LINKs*. Cette discussion est parue en deux parties dans *LINKs* 1 et 2 sous le titre *Entretien sur l'entropie, le vivant et la technique 1-2* en octobre 2019. Après l'annonce de la mort de Bernard, j'ai attendu quelque temps avant de demander à Maël s'il voulait écrire quelque chose sur lui. Ce qu'il a fait. Je connaissais par ailleurs Colette Tron, devenue directrice artistique d'Alphabetville (Marseille), qui m'avait invité en 2010 pour faire des conférences, alors qu'elle travaillait depuis quelque temps avec B. Stiegler. Colette, membre du conseil d'administration d'Ars Industrialis depuis 2013 et, comme Maël, de l'Association des Amis de la Génération Thunberg (AGT), a bien voulu aussi faire un petit texte en la mémoire du philosophe. Qu'ils en soient ici tous deux remerciés.

L.-J. L.

## Bernard Stiegler (1952-2020)

Philosophe français et membre du comité éditorial de *LINKs*, Bernard Stiegler est décédé le 5 août 2020. Sa pensée et ses interventions dans la vie intellectuelle et technique sont trop riches pour être résumées ici. Mentionnons néanmoins que la technique, question traditionnellement négligée par les philosophes, a été pour Bernard Stiegler une, voire la question centrale, le conduisant à réinterpréter l'histoire de la philosophie sous ce nouvel angle. Insistons sur ce point, son geste philosophique n'était pas de s'interroger sur la technique comme un objet d'étude philosophique parmi d'autres mais bien de repenser la philosophie en posant la technique comme constitutive de l'humanité et de la pensée, et d'en tirer toutes les conséquences. La question de la technique conduit alors aussi bien à repenser l'objet de la psychologie que les pratiques scientifiques, la phénoménologie que l'éducation. La technique est alors un pharmakon, concept développé à partir de Platon et Derrida. Le pharmakon est à la fois poison et remède, et la pensée doit alors panser sa toxicité. Et ces toxicités changent avec le devenir de la technique dont l'accélération requiert une stratégie intellectuelle et industrielle. Ceci conduira Bernard Stiegler à fonder et travailler avec de nombreux groupes transdisciplinaires, tant académiques, à l'Université Technologique de Compiègne, artistiques, à l'IRCAM, qu'associatifs, comme Ars Industrialis et plus récemment l'Association des Amis de la Génération Thunberg. L'Institut de Recherche et d'Innovation qu'il a fondé a ainsi développé de nombreux prototypes et expérimentations pour initier une nouvelle technologie numérique, en s'appuyant sur sa philosophie.

Maël Montévil, novembre 2020

## La lutte pour la vie de l'esprit

En 2004, le philosophe Bernard Stiegler organisait (avec Georges Collins) à Cerisy-la-Salle le colloque *La lutte pour l'organisation du sensible. Comment repenser l'esthétique ?* L'argument en était que les organes des sens et la processualité de la sensibilité étant en lien avec l'évolution des artefacts, il est indispensable de considérer et d'organiser la vie intellectuelle aussi bien que sensible : aussi, l'organisation du sensible induit de « *décrire les époques organologiques au cours desquelles les conditions d'appariements et d'appareillages pour l'aventure du sensible évoluent* », écrira-t-il plus tard.

Et il s'agit bien là d'une lutte, car selon Bernard Stiegler :

« *Notre époque se caractérise comme prise de contrôle de la production symbolique par la technologie industrielle, où l'esthétique est devenue l'arme et le théâtre de la guerre économique. Il en résulte une misère où le conditionnement se substitue à l'expérience esthétique* », provoquant une « *véritable misère symbolique* ».

Il précisait : « *Par misère symbolique, j'entends donc la perte d'individuation qui résulte de la perte de participation à la production de symboles<sup>1</sup>.* »

Selon lui, la question technique, la question esthétique, la question politique, la question économique et la question industrielle devraient être indissociables, et même, associées afin de recomposer une nouvelle époque du sensible. C'est sur ce thème que je l'invitais en 2007 à donner une conférence à Marseille, intitulée « *Repenser l'esthétique<sup>2</sup>* », conférence qui donna lieu à une publication collective sous le titre *Esthétique et société<sup>3</sup>*. Il avait entretemps publié les deux tomes de *De la misère symbolique<sup>4</sup>*, où étaient exposés et théorisés ces enjeux dans le contexte de ce qu'il nommait la « *société hyperindustrielle* », et le conditionnement du « *tourant machinique de la sensibilité* ». Cette mise en perspective fut pour moi une immense et heureuse ouverture autant qu'une formulation admirable et manifeste de ce que je tentais d'analyser dans mes propres réflexions sur l'art en prise avec l'industrie culturelle, actualisant la pensée des philosophes allemands Theodor Adorno et Max Horkheimer, tout en déplaçant les points de vue et en mobilisant des concepts originaux quant aux rapports entre l'art et la technique, passant par une pensée de la technique en tant qu'organe : une pensée du vivant, du mouvant, de la chair, des corps, du corporel... et du désir ; mais aussi de la « *vie de l'esprit* », de la sensibilité, de la création, via les organes humains et ses organes artificiels, les « *organa* ». Et pour Bernard Stiegler :

« *le rapport de ces questions avec une généalogie organologique du sensible est des plus étroits, en ce que ces organa sont des œuvres de l'esprit – en tant qu'outils, machines, appareils et dispositifs, aussi bien qu'en tant qu'œuvres d'art, symboles, énoncés, littéraires ou théoriques [...]<sup>5</sup>* »

Synthétiquement, son analyse posait que « *la perte de participation généralisée* » produite par la « *perte des pratiques* » est le résultat de la « *dés-organisation hyperindustrielle* » séparant producteurs et consommateurs de symboles, générant une désaffection et un « *non-partage du sensible* » – des zones du sensible –, voire une anesthésie, ou la « *catastrophè du sensible* ».

« *Une telle situation ne peut que conduire à la mort de l'art – sauf à apparier à nouveaux frais les corps aux œuvres, aux appareils et aux organisations<sup>6</sup>* »

Cette perte de participation sera définie comme un processus de prolétarianisation, conduisant au déclin de la « *vie de l'esprit* » et à la perte de la singularité sensible des individus et des sociétés. La « *lutte* » pour la vie de l'esprit, et contre la « *misère symbolique* », sera d'ailleurs un motif de la constitution d'Ars industrialis en 2005<sup>7</sup>. « *Posant qu'il n'y a pas de vie de l'esprit sans instruments spirituels, Ars Industrialis s'est fixé pour but d'imaginer un nouveau type d'agencement entre culture, technologie, industrie et politique autour d'un renouveau de la vie de l'esprit.* » Cet extrait de la présentation de l'association me fit adhérer à ses objectifs, ou plutôt à son objet. Et quelques années plus tard, j'y entrais en tant que membre du conseil d'administration pour poursuivre la lutte collectivement. J'y fréquentais depuis de manière intensive une pensée singulière et active, et un homme généreux et courageux qui (nous) fait défaut.

Colette Tron, décembre 2020

<sup>1</sup> B. STIEGLER, *De la misère symbolique I, L'époque hyperindustrielle*, Paris, Galilée, 2004.

<sup>2</sup> Enregistrement disponible en ligne : [https://www.alphabetville.org/article.php?id\\_article=51](https://www.alphabetville.org/article.php?id_article=51)

<sup>3</sup> C. TRON (dir.), *Esthétique et société*, Paris, L'Harmattan, 2009.

<sup>4</sup> B. STIEGLER, *De la misère symbolique I et II*, Paris, Galilée, 2004 et 2005.

<sup>5</sup> B. STIEGLER, *De la misère symbolique II, La catastrophè du sensible*, Paris, Galilée, 2005.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

<sup>7</sup> Ars industrialis, association internationale pour une politique industrielle des technologies de l'esprit : [www.arsindustrialis.org](http://www.arsindustrialis.org)